

## **La tenue républicaine et les hormones des garçons**

23 septembre 2020 Antoine Nousis - société

Ma femme profite exceptionnellement de mon blog pour réagir à la polémique suscitée par les propos du ministre de l'éducation nationale sur la tenue des jeunes filles.

L'appel de Jean-Michel Blanquer concernant la tenue correcte des filles a fait réagir au-delà du raisonnable. Je ne reprendrai pas le mot de républicain qui n'a rien à voir avec la question, mais sur le fond la demande s'entend.

Provisoire de lycée jusqu'à cet été, je demandais chaque année à mes élèves de veiller à leur tenue. Et il m'est arrivé de reprendre une fois ou l'autre des élèves en tenue trop provocante.

La critique sur le thème de la liberté est facile, sauf qu'on peut se demander quelle liberté les jeunes ont-ils en matière de mode à part celle de faire comme le voisin... je prends la liberté beaucoup plus au sérieux et ne la vois absolument pas là.

Je préfère l'argument de l'égalité : aux unes on demande de ne pas se voiler et on s'inquiète quand elles se couvrent totalement, ne peut-on demander aux autres le même effort qui consiste aussi à mettre momentanément de côté leurs convictions esthétiques.

Les arguments sur la tenue qu'on adapte à chaque événement sont justes : il y a un temps pour tout, un temps pour travailler et un temps pour s'amuser, et le temps pour travailler nécessite de se mettre en condition. Le vêtement, l'apparence, est une condition. On le voit très bien avec les élèves en formation pour la restauration ou l'accueil : dès qu'ils ont la tenue, ils prennent leur rôle au sérieux.

Il est un autre argument que j'ai peu entendu. Au début des années 2000 a surgi la mode du string qui dépassait du pantalon. Surprenant ! Dans le collège où j'étais principale, un professeur d'une quarantaine d'années m'a dit : « Si à 15 ans j'avais dû composer avec ce spectacle sous les yeux je n'aurais jamais pu travailler ! »

Le problème est aussi là : les hormones des garçons ! Bien sûr, les filles doivent se sentir en sécurité en classe et les garçons doivent gérer leurs pulsions, mais ils n'en ont pas tous les mêmes capacités.

J'ai toujours pensé qu'une vraie politique pour l'égalité garçons filles nécessitait que l'on se préoccupe et prenne plus soin des garçons qu'on ne le fait. Cette question en est une petite illustration. On s'inquiète des filles, je m'inquiète des garçons.

Il est difficile de définir la tenue provocante, alors adopter l'idée d'une tenue correcte telle que le demande les règlements intérieurs votés en conseil d'administration relève de la sagesse la plus élémentaire.

Armelle Nousis

## **La tenue républicaine suite : Pourquoi faut-il prendre soin des garçons ?**

25 septembre 2020 Antoine Nousis - société

Pour faut-il prendre soin des garçons

Pour répondre aux réactions à mon message, une précision.

Je souhaite revenir sur la phrase : « On s'inquiète des filles, je m'inquiète des garçons ! »

Je ne me suis pas étendue sur ce point de vue trop vite exprimé, mais le principe qui m'habite est que pour aider les filles il faut aussi prendre soin des garçons.

Dans mon expérience professionnelle j'ai vu de nombreux programmes pour les filles : "les filles et la science", "femmes ingénieurs", "journée math et info pour les filles"... et des publicités pour inviter les filles à investir les métiers masculins : métier de l'armée, de la police, transporteurs...

Rien pour les garçons.

Aujourd'hui les métiers de la médecine, de la magistrature sont en grande majorité investis par les femmes, et les hommes s'en éloignent. Je ne sais si c'est parce qu'ils échouent plus souvent, ou par peur des concours, ou pour « pas faire meuf », mais les promotions actuelles de médecins, comme celles de magistrats, sont majoritairement féminines.

On a un problème qui se manifeste explicitement dans certains milieux. Je suis tombée de haut, la première fois que j'ai entendu dans la bouche de mes élèves : « madame lire ça fait meuf » on encore « parler ça fait meuf » et de voir ainsi ces garçons s'éloigner des études. Les garçons, du moins ceux qui « n'ont pas les codes », comme on dit aujourd'hui, ne savent pas comment construire leur propre estime. On peut hurler sur les clichés que je vais énoncer, mais globalement les filles travaillent mieux et sont plus motivées pour les études surtout quand elles comprennent que c'est une façon de sortir de leur condition. Les statistiques montrent qu'elles réussissent mieux.

D'où ma conclusion : il faut donner aux garçons les outils pour qu'ils apprennent à se construire dans le monde actuel sur autre chose qu'une opposition aux filles qui s'inscrit dans un rapport de force. Les filles ne s'en porteront que mieux.

Armelle Nous